

Quelles sont les raisons et les conséquences de cet état de fait ?

La seule raison de cette modification de diapason est de réaliser un schisme au sein de la musique classique occidentale, en prétendant que les instruments d'« époque » ne supporteraient pas de s'accorder à 440, ce qui est un gros mensonge. Avec leur diapason schismatique et leurs instruments privés des progrès dont leur famille a bénéficié, les baroqueux se sont arrogé l'exclusivité de la musique composée d'abord entre 1600 et 1750, puis, en poussant, désormais jusqu'à Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert. Il s'agit d'une véritable confiscation, à leur profit en premier lieu financier, des musiques les plus accessibles, les plus écoutées, par le mélomane occidental moyen. Les possesseurs de l'oreille absolue constituée sont ainsi privés d'un siècle et demi de musique, tandis que les jeunes humains vont être privés d'acquérir cette merveilleuse faculté. Il leur faut en effet, à partir d'une – certes injuste ! – prédisposition génétique, vivre dans un environnement sonore où le diapason est constant. Avec leurs diapasons aberrants omniprésents – sur les radios, aux concerts, dans les enregistrements –, à 415 mais aussi à 430 ou 392, quand toutes les musiquettes restent à 440, les caciques du baroqueux font avorter la disposition native. Un génocide culturel !

La confusion que l'on constate dans le milieu musical à ce sujet ne correspond-elle pas au désordre généralisé de notre société actuelle ?

Le succès du « mouvement baroque » tient évidemment à la si « tendance » destruction des valeurs initiée par les soixante-huitards. Dans cette optique, le « classique » est aussi vilipendé que le classement scolaire et les distributions de prix. Le classique, c'est pour les bourgeois, pour les vieux, c'est élitiste, fruit d'une odieuse hiérarchisation des productions culturelles... Tirant argument des lubies du *Schweizerdeutscher Wölfflin* (historien de l'art et écrivain suisse qui publia *Renaissance et Baroque* en 1888), les baroqueux ont prétendu, bien mensongèrement, mais pour épater les ignorants, que la musique composée entre les polyphonistes de la Renaissance et les classiques viennois était de la « musique baroque ». C'est un double non-sens. D'abord parce que baroque est un adjectif péjoratif. Il caractérise le décadent, le biscornu et le désordonné. Traiter de baroque la musique de Bach, Rameau, Vivaldi, est proprement injurieux. *L'Art de la fugue*, *Les Indes galantes*, *L'Estro armonico* sont-ils de la musique désordonnée, décadente, en un mot baroque ? Alors qu'ils sont des chefs-d'œuvre de rigueur et de science. Le baroque, en art, est de la beauté déchue, la déformation, le rapetissement d'un classicisme qui l'a précédé. Il ne crée rien. Or les musiciens classiques ont été des créateurs fructueux de formes (concerto, opéra, sonate, suite), qui eurent une abondante descendance. Mais le classique n'est plus à la mode. C'est un terme tabou, il faut s'en



Gérard Zwang

dédouaner et si l'on veut encore vendre les *Brandebourgeois*, *Le Messie*, *Didon* et *Enée*, il faut dire « ce n'est pas classique, c'est baroque ». Ainsi baroque-t-on ignoblement les premiers classiques. Dans le même temps un véritable terrorisme culturel, soutenu par une lamentable trahison des clercs, des critiques ignorants mais « dans le vent », a fait périr les formations qui jouaient ces musiques sur des instruments corrects et au juste diapason. Il s'agit d'une véritable intoxication culturelle, que peu osent dénoncer. ■

À LIRE :

LA MUSIQUE BAROQUE ET SON DIAPASON, LE CLASSIQUE CONFISQUÉ, Gérard Zwang, L'Harmattan, 228p., 22€.

Diane Andersen créera la *Sonate* pour piano de Gérard Zwang le 4 octobre à 20h00 en la Maison du Westhoek d'Esquelbecq (Nord).
Renseignements : 09 53 63 32 08.

✓ Max clients